

Numéro 38 Approche anthropologique des changements climatiques et météorologiques

"Is it climate change or not ?" ou comment le rapport aux scientifiques influence la perception du changement climatique à Ma'uke et Manihiki (Îles Cook)

David Glory

Résumé

La mise en place de projets d'adaptation au changement climatique dans les territoires vulnérables se confronte au manque de données localisées. Dans les îles du Pacifique, les savoirs locaux des insulaires sont de plus en plus sollicités par les chercheurs pour combler ce manque d'informations en apportant des précisions sur les évolutions environnementales en cours. La variété des témoignages recueillis par les scientifiques auprès des populations fait état d'une multitude de changements dont les logiques et les contradictions interrogent. Notre étude se fonde sur des données ethnographiques collectées entre 2014 et 2018 sur les îles de Ma'uke et de Manihiki (Îles Cook). Nous considérons le processus de collecte des informations sur les changements environnementaux en nous demandant si les représentations locales vis-à-vis de ceux qui portent le discours sur le changement climatique — les scientifiques — jouent un rôle dans la compréhension par les populations de ce discours. Les premiers résultats montrent que le rapport des populations aux scientifiques a une incidence directe, notamment chez les tumu korero (experts locaux des savoirs sur l'environnement), dans la description des changements environnementaux associés au changement climatique. Les tumu korero cherchent en effet à assurer leur légitimité vis-à-vis des scientifiques et cela leur permet de conserver une position sociale privilégiée au sein de leur population. La description des modifications environnementales par les populations dépend donc de la relation que les experts locaux entretiennent avec ceux qui viennent les sensibiliser sur cette thématique. Il convient de décrire et d'historiciser leurs relations avec les porteurs du discours sur le changement climatique dans chaque nouvelle tentative de collectes des savoirs locaux sur les transformations environnementales d'un territoire. Mots-clés : Changement climatique, savoirs locaux, posture scientifique, Océanie, Îles Cook.

Abstract

"Is it climate change or not ?" or how relations with scientists influence the perception of climate change in Ma'uke and Manihiki (Cook Islands) The current process of implementing climate change adaptation projects in vulnerable territories is handicapped by a lack of localized climate data, particularly in the Pacific Islands. The local knowledge of islanders is

increasingly solicited by researchers to fill this information gap and to provide details on current environmental evolution. However, the variety of testimonies collected by scientists from the population reveals a multitude of changes whose logic and contradictions raise questions. Based on ethnographic data collected between 2014 and 2018 on the islands of Ma'uke and Manihiki (Cook Islands), this article aims to examine this process of observing environmental change by asking whether relations with those who bring the discourse on climate change - scientists - play a role in local people's understanding of it. The hypothesis developed is that the relationship between populations and scientists influences how they describe the environmental changes they observe. Early results show that this is the case, particularly on tumu korero (local environmental experts) describing environmental changes and in their attribution of these changes to climate change. Their observations seem to be in part the result of a quest for legitimacy in the eyes of scientists but also of the rest of the population, in order to maintain their privileged social position. The description by populations threatened by the effects of climate change on the environment therefore depends in part on the relationship they have with those who come to raise their awareness of this issue. It would appear necessary to describe and historicize the relationship between populations and those who carry the climate change discourse in each new attempt to collect local knowledge on the environmental transformations of a territory. Keywords : Climate change, local knowledge, scientist position, Oceania, Cook Islands.

URL: <http://www.ethnographiques.org/2019/Glory>

ISSN : 1961-9162

Pour citer cet article :

David Glory, 2019. « "Is it climate change or not ?" ou comment le rapport aux scientifiques influence la perception du changement climatique à Ma'uke et Manihiki (Îles Cook) ». *ethnographiques.org*, Numéro 38 Approche anthropologique des changements climatiques et météorologiques [en ligne].

(<http://www.ethnographiques.org/2019/Glory> - consulté le 05.04.2020)

ethnographiques.org est une revue publiée uniquement en ligne. Les versions pdf ne sont pas toujours en mesure d'intégrer l'ensemble des documents multimédias associés aux articles. Elles ne sauraient donc se substituer aux articles en ligne qui, eux seuls, constituent les versions intégrales et authentiques des articles publiés par la revue.

"Is it climate change or not ?" ou comment le rapport aux scientifiques influence la perception du changement climatique à Ma'uke et Manihiki (Îles Cook)

David Glory

Sommaire

- La rencontre des savoirs locaux et scientifiques
- Contexte de recherche
- Les *tumu korero* : interlocuteurs privilégiés des recherches sur le changement climatique
- La construction déséquilibrée du rapport au changement climatique par les insulaires
 - Introduction du discours sur le changement climatique au niveau local
 - Le savoir sur le changement climatique interroge les savoirs locaux sur l'environnement : « *Is it climate change or not ?* »
- La construction de la considération locale du scientifique
 - Le scientifique estimé
 - Le scientifique controversé
- Le rapport aux scientifiques conditionne le rapport des insulaires au changement climatique
- La prise en compte d'autres porteurs du changement climatique : les responsables politiques
- Notes
- Bibliographie

La rencontre des savoirs locaux et scientifiques

La nuit était tombée depuis presque deux heures sur Ma'uke, ce dimanche 12 août 2018. Alors que des éclairs grondaient au loin et que chacun s'adonnait à son occupation dominicale favorite, à savoir regarder des films en cascade, un bruit sourd retentit sur une des tôles du toit de la maison où nous nous trouvions. Il fut bientôt suivi par un autre et en l'espace de quelques secondes, ce fut une avalanche de ces mêmes tonalités qui, du fait de leur intensité grandissante, finirent par n'en former qu'une seule. J'entendis alors la voix bouillonnante de Nena [1] : « *David... it's a hailstorm !* ». Je me dirigeai alors vers la véranda. Nena était avec sa petite-fille, elle avait un verre à la main qui se remplissait avec la glace qui tombait. Elles avaient un sourire aux lèvres et malgré le fait que la nuit noire n'offrait que peu de visibilité au spectacle, l'excitation était à son comble. Nena se tourna alors vers moi et avec un ton qui n'appelait aucune réponse, elle s'exclama : « *Aaaaah.... climate change !!!* ». Le lendemain, une habitante nommée Helen vint me voir afin de satisfaire sa curiosité excitée par ce qui s'était produit la veille. Elle me posa alors cette simple question : « *Is it climate change or not ?* ».

Pour des raisons à la fois sociales, économiques et géologiques, les Petits États Insulaires en Développement (PEID [2]) sont considérés comme vulnérables aux effets du changement climatique (Pelling & Uitto 2001 ; Barnett & Campbell 2010 ; Lazrus 2012). Les Îles Cook, archipel de quinze îles du Pacifique sud, ne font pas exception en la matière. C'est à partir des années 2000 que le changement climatique a progressivement été pris en compte par les instances gouvernementales comme une contrainte majeure pour le futur développement du territoire (Rubow 2013). Il est à présent un enjeu central dans l'élaboration de toutes les politiques de développement de l'archipel (Cook Islands - Second National Communication, 2011). Pour élaborer des politiques d'adaptations au changement climatique efficaces, les acteurs du développement s'appuient sur les scénarios climatiques construits par les scientifiques — GIEC [3] en tête — ainsi que sur les données climatiques disponibles dans les territoires. Pour un certain nombre d'entre eux à travers le Pacifique, ces données (relevés pluviométriques, de températures, de précipitations, etc.) sont soit inexistantes, soit disparates au long du XXe siècle et ne concernent que certains territoires, généralement les îles capitales.

Dans les Îles Cook, les relevés météorologiques ont débuté dans les années 1920, principalement pour l'île capitale de Rarotonga et les îles de Aitutaki, Manihiki et Pukapuka avec une fréquence des collectes aléatoire [4]. La situation a néanmoins évolué depuis le début des années 1990 avec l'installation d'une station météorologique opérationnelle à Rarotonga. Pour autant, ces relevés restent, une nouvelle fois, focalisés sur l'île capitale et ne concernent pas les îles périphériques [5]. Face à l'absence de données localisées, il est particulièrement difficile de mesurer précisément les effets du changement climatique ou les variations météorologiques au cours du temps dans les îles du territoire (Rongo & Dyer 2014). L'élaboration de politiques d'adaptations au changement climatique basées sur les scénarios des futures conditions climatiques des territoires reste complexe.

Différentes recherches ont été entreprises à travers le Pacifique afin de collecter le témoignage des insulaires sur les changements observés au long de leur vie et de préciser l'état des connaissances sur l'évolution de la météorologie locale. L'objectif est d'utiliser les savoirs locaux des populations afin de comparer des situations environnementales sur une échelle de deux ou trois générations et d'en déduire des modifications potentiellement attribuables au changement climatique (King *et al.* 2008 ; Lefale 2010 ; McMillen *et al.* 2014). Cette question de la prise en compte des savoirs locaux a évolué depuis la création du GIEC (Carneiro da Cunha 2012). Jusqu'au 4e rapport (GIEC 2007), ce qui était de l'ordre du *local* n'était abordé que sous le prisme de *modes de vie traditionnels* dont la survie était menacée par les conséquences du changement climatique. Ce n'est que lors de la sortie du 5e rapport (2014) que ce *local* synonyme de *modes de vie traditionnels* à protéger a aussi inclus des savoirs dont la collecte et l'analyse permettraient la mise en place de politiques plus efficaces :

Les systèmes et pratiques du savoir autochtone, local et traditionnel [...] constituent des ressources de première importance pour l'adaptation au changement climatique [...]. Ces formes de savoir ne sont pas toujours prises en compte d'une manière cohérente dans les stratégies d'adaptation existantes. Leur intégration dans les pratiques existantes augmente l'efficacité des mesures d'adaptation. (GIEC - Changements climatiques 2014, Rapport de Synthèse, 2014 : 20).

Cette prise en compte graduelle des savoirs locaux concerne non plus simplement la scénarisation de stratégies de réduction des vulnérabilités (Mercer *et al.* 2007 ; Kelman *et al.* 2009 ; Makondo & Thomas 2018), mais directement la mise en évidence des modifications environnementales induites par le changement climatique. Autrement dit, les savoirs locaux ne sont plus simplement sollicités pour répondre au changement climatique, ils le sont aussi pour confirmer l'existence même de ce dernier. Savoirs scientifiques et savoirs locaux sont inscrits dans un même processus de mise en relief de la réalité locale des effets du changement climatique. Les Îles Cook ont pleinement adhéré à ce mouvement notamment avec la création du *Climate Change Office* [6] qui a publié en 2014 un rapport intitulé *Using Local Knowledge to Understand Climate Variability in the Cook Islands* [7] (Rongo et Dyer 2014) qui fait état de l'existence du changement climatique à partir d'observations émises par les insulaires.

Nous souhaitons au travers de cet article illustrer cette rencontre entre deux univers, le monde scientifique et celui des insulaires. Notre objectif est de nous focaliser sur les acteurs locaux eux-mêmes, plus particulièrement sur les conséquences que peuvent avoir les rapports symboliques qu'ils entretiennent entre eux au moment de la collecte par les scientifiques, des savoirs locaux sur le changement climatique.

Le contexte de production de savoirs en jeu dans cette rencontre renvoie au concept de « régime de savoirs » tels qu'il fut utilisé par Dominique Pestre (2003). Décrivant le processus de création de savoirs dans le domaine scientifique, Dominique Pestre a démontré que cette production dépendait d'un « assemblage d'institutions et de croyances, de pratiques et de régulations politiques et économiques qui délimitent la place et le mode d'être des sciences » (2003 : 36). Appliquée à l'articulation entre

discours scientifiques sur le changement climatique et savoirs locaux sur le changement climatique, la notion de régime de savoirs incite à comprendre les savoirs insulaires comme le résultat de l'expression de plusieurs composantes ; des composantes qui touchent aussi bien les domaines de productions, de transformations et de diffusions de ces connaissances, au travers d'institutions, de pratiques et d'acteurs. Comme le souligne Dominique Pestre, ces composantes ne forment pas forcément un « système cohérent » (2003 : 36), elles peuvent donc agir en contradiction les unes avec les autres.

Nous nous intéressons, dans notre recherche, aux porteurs du discours sur le changement climatique et aux relations qu'ils entretiennent avec les insulaires des Îles Cook et plus particulièrement à la figure locale de l'expert des savoirs environnementaux, le *tumu korero*. Les porteurs en question sont les scientifiques [8] qu'ils soient issus des rangs des sciences expérimentales ou sociales, venus collecter la parole insulaire afin de mettre en évidence des modifications environnementales. L'hypothèse développée ici est que le capital symbolique accordé aux scientifiques par les insulaires en général et les *tumu korero* en particulier influence la façon dont ils perçoivent et comprennent le discours sur le changement climatique. Ce capital va affecter la façon dont les insulaires vont décrire certaines modifications de leur environnement dans le cadre de la démarche scientifique. Nous souhaitons démontrer que pour comprendre la façon dont les populations s'approprient les questions relatives au changement climatique, il est nécessaire de mettre en évidence les rapports entretenus avec les porteurs des discours sur ces transformations.

Notre analyse s'appuiera sur des observations menées auprès des populations de deux îles, Ma'uke et Manihiki [9]. Dans une première partie, nous détaillerons le contexte de ces deux territoires et la figure du *tumu korero*. Dans un second temps, nous verrons que le discours sur le changement climatique véhiculé dans les sensibilisations menées par le *Climate Change Office*, induit chez les insulaires de multiples interrogations sur les effets du changement climatique. Nous verrons que chaque modification observée dans l'environnement peut être interprétée par certains individus — à travers cette question lancinante : « *Is it climate change or not ?* » — comme un effet visible du changement climatique alors même qu'aucune étude scientifique ne peut confirmer cette analyse. De là, la question de savoir pourquoi certains individus lient des modifications dans leur environnement au changement climatique sera posée. Nous décrirons alors deux types de relations aux scientifiques que les activités économiques des deux îles ont contribué à créer entre les insulaires et les scientifiques. Enfin, dans une dernière partie, nous tenterons de démontrer que les liens que font certains *maukean* et *manihikian* [10] entre modifications environnementales et changement climatique dépendent directement de la relation qu'ils entretiennent avec ceux qui portent le discours sur le changement climatique : les scientifiques.

Contexte de recherche

Les Îles Cook se situent dans le Pacifique sud, entre la Polynésie française et les Samoa américaines. Composées de deux archipels — Nord et Sud — distants d'environ mille kilomètres, les Îles Cook sont majoritairement des atolls coralliens ou des atolls surélevés — à l'image de Ma'uke —

nommés *makatea* (Wood 1967). Peuplées de 17 434 habitants [11] — les Maoris des Îles Cook [12] — ces îles forment un état en libre association avec la Nouvelle-Zélande depuis 1965, date de l'indépendance [13].

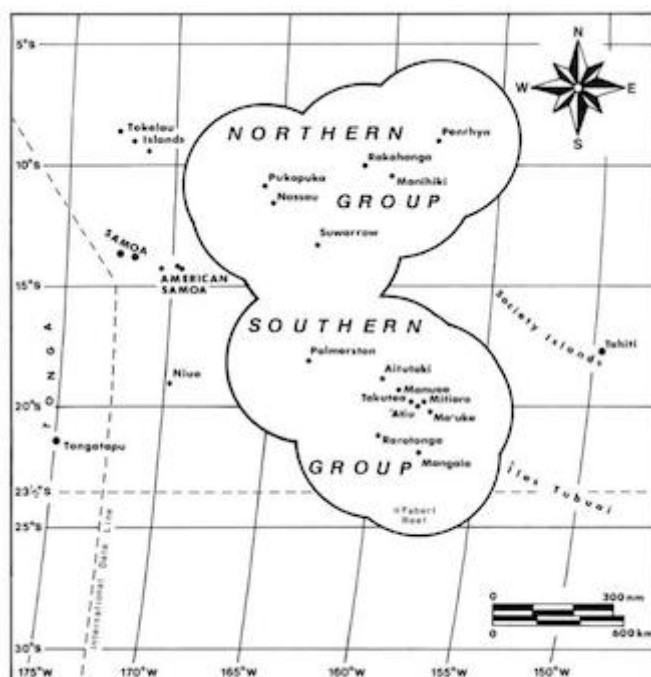


FIGURE 1. Cook Islands location map, showing the 200-nautical-mile (370-km) Exclusive Economic Zone (EEZ).

[Illustration 1]

Carte des Îles Cook (de Scally 2008)

Ma'uke se situe dans l'archipel Sud, à 280 kilomètres au nord-est de Rarotonga. D'une superficie de 18 km², elle compte 297 habitants regroupés dans deux villages, Oiretumu au centre et Kimiangatau sur la côte nord-ouest.



[Illustration 2]

Carte de Ma'uke

(1994 - Land Information - Topographic service - New Zealand Government)

Manihiki, quant à elle, se situe dans l'archipel Nord. Sa surface émergée de 5,4 km² en fait l'un des atolls coralliens les plus petits du pays. L'île est peuplée de 213 habitants répartis dans deux villages, Tauhunu à l'ouest et Tukao au nord.



[Illustration 3]

Carte de Manihiki

(2014 - Land Information - Topographic service, Topo 25 - New Zealand Government)

Pendant la colonisation néo-zélandaise et durant les deux premières décennies de l'Indépendance (1965 - 1985), le secteur économique principal de Ma'uke a été la production d'agrumes (Johnston 1951 ; Taylor 1981). L'ouverture de l'aéroport international en 1974, facilitant les migrations vers la Nouvelle-Zélande et l'Australie, associée aux difficultés d'acheminement des productions en milieu insulaire et à la forte concurrence extérieure, ont eu raison de cette économie qui disparaît pratiquement dans les années 1990. La structure économique actuelle de l'île reflète le modèle classique du MIRAB (Bertram et Watters 1985) — pour *Migration, Remittances, Aid and Bureaucracy* — décrit dans de nombreux territoires à travers le Pacifique et notamment dans les îles Cook (Marsters *et al.* 2006). Les *maukean* vivent principalement du fonctionariat (enseignants, agents d'entretien, machinistes, etc.) et de certaines activités complémentaires telles que la pêche et l'agriculture.

De son côté, Manihiki n'offrait jusque dans les années 1980 que de très

faibles perspectives de développement économique en dehors de la pêche et de l'exportation de la nacre des coquilles d'huîtres. Toutefois, à la fin des années 1980, l'île a connu un profond bouleversement économique. L'exportation des coquilles d'huître, prélevées dans son lagon s'est accélérée, passant de onze tonnes en 1980 à cent onze tonnes en 1984 (Sims [1992a](#)) et, à partir de 1987, les premières productions perlières ont débuté (Tisdell & Poirine [2007](#)). Cette activité, dont l'exportation est principalement orientée vers le marché japonais, a bouleversé l'économie locale et de façon plus générale, la vie sur l'île. Les devises ont afflué pour atteindre un record d'exportation en 2000 avec 18,4 millions NZ \$ (McKenzie [2004](#)). Durant ces brèves années, certaines familles se sont considérablement enrichies faisant de Manihiki un haut-lieu de production de richesses. Elles envoyèrent ainsi des devises aux cercles familiaux vivants en Nouvelle-Zélande ou en Australie, renversant ainsi le sens classique de circulation des richesses décrit dans le MIRAB (Marsters *et al.* [2006](#)). Néanmoins, depuis 2000, les exportations ont chuté pour atteindre des niveaux modestes (182 000 NZ \$ en 2018 – Cook Islands Gouvernement, [2018](#)) du fait d'une surproduction et des maladies bactériologiques qui en découlent (Poirine [2003](#)), de la mauvaise gestion politique de cette manne financière et de la forte concurrence de la Polynésie française sur ce marché.

C'est dans ce contexte économique que les sensibilisations des populations au changement climatique ont commencé au début des années 2010. Avant de présenter la façon dont se sont déroulées ces formations, il convient de faire un dernier point de contexte en présentant une figure locale centrale à Ma'uke et Manihiki et plus généralement dans les sociétés polynésiennes, les *tumu korero* à savoir les dépositaires des savoirs locaux.

Les *tumu korero* : interlocuteurs privilégiés des recherches sur le changement climatique

À Ma'uke et à Manihiki, il existe bien évidemment différents profils sociologiques d'individus. Celui qui va particulièrement nous intéresser est la figure locale de l'expert, du sachant, que l'on nomme en maori des Îles Cook le *tumu korero* et traduit dans le *Cook Islands Maori Dictionary* comme « l'historien » (Buse et Taringa [1995](#) : 524). Dans leur ouvrage *Return to Culture - Oral tradition and society in the Southern Cook Islands*, les auteurs Anna-Leena Siikala & Jukka Siikala définissent l'activité des *tumu korero* de la façon suivante :

in the Cook Islands [tumu korero] still continue not only to record, create and preserve the appropriate traditions, but also to transmit them to future generations. ([2005](#) : 54)

Les *tumu korero* sont des individus — homme ou femme — qui pour des raisons d'ordre générationnel (être une personne âgée), de parenté (appartenir à une lignée proche d'un ancien *tumu korero*), de sexe (le masculin l'emportant sur le féminin) ont acquis le statut de dépositaires légitimes des savoirs locaux. Il n'existe pas de cérémonies d'intronisation des *tumu korero*. Leur statut est reconnu à l'usage, sur des cycles de plusieurs années ou à force d'observations et de questionnements. Si certains individus sont considérés comme spécialistes de multiples domaines, la plupart des *tumu korero* sont spécialisés dans un domaine particulier. Il peut s'agir de savoirs relatifs à la parenté (pour sa propre

lignée), aux plantes médicinales et à la médecine maorie, aux mythes, aux *pe'e* [14] ou tout ce qui concerne l'environnement de l'île. Les *tumu korero* « spécialisés » dans le domaine de l'environnement ont par exemple, une fine connaissance des espèces animales et végétales, de l'orientation des vents, des courants marins, des étoiles. Ces *tumu korero* ont un savoir reconnu et leur prise de parole en public, lors de réunions, de débats, d'assemblée, est légitime. Ils sont alors désignés, par l'ensemble de la population, comme les interlocuteurs privilégiés pour les scientifiques travaillant sur la problématique du changement climatique.

Lors de mon premier séjour sur l'île de Ma'uke en 2014, une des premières personnes qui m'a été présentée a été Kimi, *tumu korero*, directeur retraité de l'école et ancien député de l'île. En tant que *tumu korero* sur les questions environnementales, j'ai été orienté vers lui au moment de présenter l'objet de ma recherche, car il était considéré dans l'île comme la personne la mieux placée pour répondre à mes questions. Kimi était le dernier individu considéré comme détenteur d'une large connaissance des savoirs locaux. À la fois poète, chansonnier, musicien, conteur, historien et expert dans les questions environnementales, il avait l'image d'un *tumu korero* généraliste. Sa mort à la fin de l'année 2015 entraîna une reconfiguration des rôles. Nena — sexagénaire ayant vécu toute sa vie sur l'île —, grâce à son expertise botanique et à ses participations à différents ateliers sur les savoirs environnementaux, fut considérée par ses contemporains comme sa remplaçante en tant que *tumu korero* sur les questions environnementales. Nena jouait déjà un rôle similaire, mais secondaire, avant le décès de Kimi, premier porte-parole des savoirs environnementaux de Ma'uke. Une transition similaire est actuellement en cours dans les autres domaines (poèmes, chants, mythes) auprès de différents individus qui progressivement, comblent le vide laissé par la disparition de Kimi.

Pour autant, à Ma'uke comme à Manihiki, le consensus sur la légitimité des *tumu korero* reste complexe. Si des individus sont reconnus comme *tumu korero* par l'ensemble de la communauté, d'autres ne le sont que par une part seulement de la population par exemple ceux de leur propre lignée. Acquérir ce statut est un long processus et nécessite des années d'apprentissage informel (il n'existe pas de « lieu de formation ») pour acquérir une véritable maîtrise des savoirs. Un certain nombre d'individus à Ma'uke et à Manihiki sont inscrits dans ce processus en vue de se faire accepter un jour comme *tumu korero* [15]. Ces individus se côtoient au quotidien, ils se cherchent, se testent, critiquent les connaissances des uns et des autres, s'y opposent ou les valident. Chacun dresse sa propre hiérarchie entre ceux « qui savent » et ceux qui « pensent savoir, mais qui ne savent pas ». Chaque occasion de montrer son savoir — notamment lors des sensibilisations au changement climatique que nous allons aborder à présent — devient une possibilité offerte aux aspirants d'asseoir leur légitimité auprès des autres et de démontrer la pertinence de leurs connaissances.

La construction déséquilibrée du rapport au changement climatique par les insulaires

C'est au début des années 2010 que les premières sensibilisations sur la problématique du changement climatique ont été faites, d'abord par des organismes internationaux comme la Croix-Rouge puis directement par le gouvernement des Îles Cook avec leur antenne du *Climate Change Office*.

Le sentiment largement partagé par les Maoris des Îles Cook à l'égard du changement climatique est clairement résumé par Anna, responsable nationale de la Croix-Rouge des Îles Cook : « *All is a white man's knowledge* ». Elle explique ainsi :

It's the local people who can feel changes, but it's the knowledge of white men that explain them [...]. If we want to understand the rise in sea level, temperatures, etc., it's the science of whites that makes it possible to understand all this.

Face à ce constat, le gouvernement a développé une véritable politique de sensibilisation à la question du changement climatique dans l'ensemble des îles. Elle s'est principalement organisée sous forme de réunions publiques (appelés « workshops »). L'existence de ces temps de formation menés par des scientifiques et le réel intérêt des populations à les suivre résultent d'un sentiment latent pour certains habitants de ces îles : « *Our pacific country, we know nothing about the world* » (Anna). Ce sentiment nous semble primordial à prendre en compte pour cerner les réponses des insulaires aux questions des scientifiques venus étudier les effets du changement climatique, nous y reviendrons.

Pour bien comprendre la manière dont le changement climatique a été abordé sur des îles telles que Ma'uke et Manihiki, il convient de s'arrêter un instant sur ces actions de sensibilisations, pour mettre en lumière son contenu et le message qu'elles délivrent aux insulaires. Ce modèle de sensibilisation a été mené dans l'ensemble des *Pa Enua* [16], lors de rencontres [17] de plusieurs jours en 2016. Ces rencontres étaient ouvertes à tous. Elles se déroulaient dans le bâtiment principal de l'île et ont mobilisé à Ma'uke comme à Manihiki une quarantaine d'habitants.

Introduction du discours sur le changement climatique au niveau local

Ces rencontres — animées par deux consultants [18] — ont débuté par la formulation de questions précises [19] posées à l'assemblée. Elles portaient sur des sujets aussi divers que la saisonnalité des récoltes, le rythme des saisons, la fréquence des précipitations, le ressenti des températures, etc. Les formateurs se proposaient d'interroger l'existence de changements environnementaux en demandant aux participants de décrire par exemple la durée de stagnation de l'eau sur les routes après un épisode pluvieux ou, dans le cadre de l'élévation constatée du niveau de l'océan, d'estimer les hauteurs des marées et des vagues venant frapper les digues du port. À ce sujet, une participante de Ma'uke a eu la réaction suivante : « *I've never thought before about the sea level, I thought it was still the same !* » [20].

Dans un deuxième temps, les intervenants laissaient la parole libre aux participants pour qu'ils expriment les différents changements qu'ils avaient pu percevoir. Ces observations locales ont une large gamme d'expression et révèlent des indicateurs divers comme un nombre plus important de naissances de poussins, l'augmentation ressentie des températures ou encore le décalage dans la récolte de certains fruits comme les *tava* (*Pometia pinnata*) ou ceux de l'arbre à pain (*Artocarpus altilis*) [21].

Un responsable du *Climate Change Office* m'a expliqué quelques

semaines plus tard que ces moments de collecte d'information étaient très appréciés par les habitants. Ces derniers n'ayant pas hésité — en pleine réunion — à prendre leur moto et à se rendre en brousse pour rapporter une plante, une fleur ou un fruit ne devant pas être présents à cette période de l'année ou dont ils soupçonnaient l'introduction récente.

La formation se poursuivait ensuite par deux autres temps. Le premier concernait la sensibilisation des habitants aux causes du changement climatique, en précisant notamment la responsabilité des émissions de gaz à effet de serre des pays industrialisés. Le deuxième se proposait d'enseigner les gestes visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre en encourageant les populations à changer leur mode de consommation basée essentiellement sur l'importation de denrées alimentaires étrangères [22].

Un biais évident apparaît à l'issue de ces formations : les changements environnementaux relevés par la population résultent à la fois du partage de leur propre expérience, mais sont aussi provoqués par les questionnements des intervenants. L'introduction de sujets comme les rythmes des saisons ou la saisonnalité des récoltes, pour lesquels certains habitants ne s'étaient jamais posé de questions, entraîne des interrogations sur une multitude de domaines concernant l'environnement. Cela induit une très forte variété des observations mentionnées qui, dans le contexte de ces réunions publiques, sont associées au changement climatique, mais le sont-elles concrètement dans la vie de tous les jours ? Dans ces formations se joue un processus tendant à donner au changement climatique le rôle d'explication centrale pour l'ensemble des modifications environnementales observées, ce que Elizabeth Worliczek nomme une « méta-narration » du changement climatique qui devrait alors être nommé « changement environnemental » (Worliczek 2013 : 373). Ainsi, toute indication de changement potentiel est interrogée à l'aune du discours sur le changement climatique, d'où cette question, maintes fois formulée par les insulaires : « *Is it climate change or not ?* ».

Le savoir sur le changement climatique interroge les savoirs locaux sur l'environnement : « *Is it climate change or not ?* »

Durant ces formations, émerge l'idée que le changement climatique peut affecter n'importe quel élément de l'environnement. Chaque détail, chaque variation du cours normal des choses devient discutable pour les habitants à l'aune du changement climatique. Ainsi Mi'i — septuagénaire de Ma'uake ayant vécu toute sa vie sur l'île — m'annonce un jour de décembre que des fleurs avaient poussé au pied de sa maison. Cette floraison était selon elle tardive puisqu'elle aurait dû avoir lieu en septembre. Elle me posa alors la question suivante : « *Is it climate change or not ?* ». À Manihiki, Tomas — quinquagénaire et agent d'entretien — m'interroge lors de notre première rencontre : « *So, is climate still changing now ?* ». Il avait remarqué, comme plusieurs interlocuteurs de Manihiki, que les axes de la lune et du soleil s'étaient légèrement déplacés vers le nord : les levers et couchers des deux astres n'étaient plus aux mêmes endroits que d'ordinaire et il s'interrogeait sur les causes du phénomène. Notons à ce sujet, une scène intéressante : Johnson — quarantenaire et agent d'entretien — venant justement de m'évoquer cette constatation du décalage de l'alignement des astres, se vit

reprandre par Henry - soixantenaire, ancien producteur de perles et *tumu korero* - agacé par les propos tenus. Il rétorqua à Johnson d'un air sévère : « *It's nothing regard to climate change, it's just declinaison of the sun* ». Johnson a simplement répondu par un laconique « *ok* ». Autre exemple du même type, à Ma'uke cette fois-ci durant l'été 2016, caractérisé par l'absence de mangues (*Mangifera indica*) pourtant présentes en grand nombre l'année précédente. Avec un certain aplomb, Lili — quadragénaire et ouvrier agricole — explique cette situation : « *It's because of the climate change !* ». D'autres interlocuteurs comme Nena et Rongo — toutes deux sexagénaires et *tumu korero* — ont de leur côté, rejeté, cette association affirmant que la situation n'était pas exceptionnelle et qu'elle se produisait toutes les deux ou trois années [23]. Pour elles, tout cela n'avait rien à voir avec le changement climatique et le propos de Lili ne devait faire l'objet d'aucun crédit. Rappelons enfin l'épisode de la chute de grêle évoqué en exergue à la suite duquel Nena a conclu, sans le moindre doute apparent, à la responsabilité du changement climatique.

Face à ces différentes appréciations, comment les scientifiques peuvent-ils dresser une typologie des effets du changement climatique à Ma'uke et à Manihiki ? Comment les insulaires peuvent-ils dans le même temps incriminer ou rejeter le changement climatique comme explication d'une modification apparente de leur environnement ?

L'hypothèse que nous formulons pour répondre à ces interrogations stipule que c'est la relation que les insulaires entretiennent avec les scientifiques venus les interroger sur leurs perceptions du changement climatique qui influence la manière dont ils décrivent ce qu'ils jugent être des effets du changement climatique. Autrement dit, le rapport au changement climatique dépendrait du rapport que les insulaires entretiennent avec les porteurs du discours sur le changement climatique. Pour le démontrer, il convient d'abord de dresser l'historique de la construction de la considération de la figure des scientifiques par les insulaires à Ma'uke et à Manihiki au travers du développement économique des deux îles. La situation la plus marquante étant celle de Manihiki qui a connu, à partir des années 1980, un basculement de son économie organisée jusqu'alors autour de l'exportation de coprah et de nacre issue des huîtres vers la production intensive de perles. Nous focaliserons ensuite notre attention sur la relation particulière que ce développement économique particulier a construite entre les *tumu korero* de Manihiki et les scientifiques.

La construction de la considération locale du scientifique

Inscrit dans un programme de recherche de la Communauté du Pacifique Sud (CPS) [24] le développement de la perliculture à Manihiki a fait l'objet de nombreuses recherches de la part d'experts internationaux. Diverses expérimentations ont été menées afin de domestiquer la production de perles qui n'était alors qu'une production naturelle. Ceci a eu pour conséquence la présence sur l'île d'un grand nombre de scientifiques (Australiens, Néo-Zélandais, Américains, Européens et Japonais notamment) à partir de la fin des années 1980 jusqu'au déclin de l'activité à la fin des années 2000. Ils y ont mené sur des périodes allant de quelques jours à plusieurs mois, des études biologiques sur les huîtres perlières et la production de perles (Bullivant 1962 ; Sims 1992a, 1992b,

1992c, 1994 ; Benzie & Ballment 1994 ; Anderson 1998 ; Norton *et al.* 2000), mais aussi sociologiques sur les conséquences sociales du développement économique de l'île (Newham 1989 ; Macpherson 2000 ; Marsters *et al.* 2006). Manihiki était alors un véritable cas d'étude du développement réussi de la perliculture, activité qui faisait par ailleurs l'objet de diverses tentatives d'introduction à travers le Pacifique particulièrement en Polynésie française et en Australie. Les répercussions de ces activités de recherche ont été l'établissement d'interactions particulières entre les scientifiques [25] et les *manihikian*. De son côté, Ma'uke n'a pas connu cette intense activité de recherche. Son activité agricole a bien fait l'objet de quelques expérimentations, notamment avec la présence d'une station expérimentale au début des années 1970, mais très vite, son activité déclinante a fait de Ma'uke une île où l'activité scientifique est restée modeste.

Les conséquences de la présence des scientifiques et des relations qu'ils ont construites avec les locaux ont été évoquées en Polynésie, notamment par Worliczek (2013) dans son travail comparatif entre Wallis et Rangiroa, à travers la présence du Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP). La chercheuse affirme que la présence historique de scientifiques sur un territoire influence nécessairement le rapport des insulaires aux chercheurs et à la science en général. Si nous partageons ce constat, il n'en manque pas moins des éléments tangibles pour illustrer concrètement cette influence. Pour cela, nous proposons d'explorer ces relations en nous appuyant sur l'existence de deux idéaux types, le scientifique "estimé" et le scientifique "controversé" [26].

Le scientifique estimé

La figure du scientifique est perçue avec plus de bienveillance à Ma'uke qu'elle ne l'est à Manihiki. Le premier *maukean* ayant obtenu un diplôme d'ingénieur dans les années 1970 suscite toujours l'admiration. Sa carrière dans l'administration centrale l'a amené à se rendre sur toutes les îles de l'archipel afin de suivre la réalisation de projets d'aménagement (aéroports, ports, écoles, etc.). Encore aujourd'hui, les ouvrages qu'il a conçus sont cités en exemple. Depuis, d'autres *maukean* ont fait des études. Certains d'entre eux ont même obtenu des doctorats, à l'image de Toka, l'un des premiers docteurs en biologie marine des Îles Cook. À son propos, les *maukean* expriment de la fierté lorsqu'ils mentionnent le fait qu'il est « *doctor* ». Nena m'a rapporté un échange avec ce dernier lorsqu'il tentait d'expliquer le mécanisme de l'effet de serre à une assemblée réunie pour l'occasion. Elle n'arrivait pas à comprendre l'intervention du chercheur, car : « *we can't see the greenhouse* ». Après plusieurs tentatives, elle finit par concéder à Toka qu'elle ne comprendrait pas ce mécanisme, mais qu'elle lui faisait confiance : « *It's ok we won't understand what you are talking about.* ». Cette représentation du scientifique, symbole de réussite sociale, est partagée par la plupart des gens rencontrés sur l'île. Il est celui qui maîtrise le savoir des *papa'a* [27], celui qui est capable de dialoguer avec des connaissances largement considérées comme inaccessibles. Cette figure « estimée » se retrouve aussi à Manihiki. Ainsi Papa Tai – septuagénaire et *tumu korero* – qui, sur une question portant sur la façon dont l'île s'était formée, répondit tout simplement : « *just scientist knows* ». Sur ce même sujet, Api'i – sexagénaire et fonctionnaire – a une réaction similaire en expliquant que Manihiki était un banc de corail sur lequel s'était déposé du sable et qu'en définitive, l'île était toujours en

train de grandir. Il conclut en disant qu'en tous cas, c'était ce que des scientifiques de passage leur avaient expliqué [28]. Une dernière remarque sur ce point est donnée par Jean qui indique que ces mêmes scientifiques leur avaient montré, carte bathymétrique à l'appui, que l'île voisine de Pukapuka se trouvait au sommet d'un massif sous-marin ayant la forme d'un verre de vin. Il eut alors cette réaction admirative : « *only scientist can find this kind of things !* ».

Le scientifique controversé

Les scientifiques peuvent aussi faire l'objet de sérieuses critiques, voire même d'une franche hostilité contre leurs personnes, ce qu'ils représentent et les savoirs qu'ils dispensent lors de réunions publiques. Cela ne s'applique toutefois que dans le contexte de Manihiki. Ainsi Wally – quinquagénaire travaillant pour le ministère de la Marine – explique que certaines familles sur l'île, particulièrement celles qui ont eu une importante production de perles, n'écoutent pas nécessairement les scientifiques. Luka – quinquagénaire, producteur de perles et *tumu korero* – nuance ce propos en expliquant qu'en réalité, il écoute ce que les scientifiques ont à dire, mais ensuite, il fait le tri entre les connaissances qui, si elles étaient mises en pratique dans son exploitation, seraient bénéfiques pour lui et sa production et ce qu'il analyse comme potentiellement néfaste pour ses activités.

Durant les décennies 1990 et 2000, lorsque l'exploitation perlière était florissante, les *manihikian* ont côtoyé de nombreux chercheurs au cours des multiples expérimentations menées pour répondre aux problèmes rencontrés par les producteurs (maladies, surexploitation, hausse des températures, baisse du taux d'oxygénation...). Pour Henry cette présence explique l'opposition exprimée par certains *manihikian* à l'égard des propos des scientifiques. Des producteurs – dont il se réclame – ont adopté un discours très critique à l'égard des innovations scientifiques proposées par les chercheurs dans le but d'améliorer la production perlière. Henry témoigne :

A few years ago, there was a disease in the lagoon that caused black spots on oysters. It was like a kind of cold that was spreading... I had another argument with biologists who came to explain how things should go.... They think they know everything there is to know.... Everyone agreed with them, except me. They said that the black spots that formed on the shells were the disease, I said no. For me the disease was below and the black spots were a kind of protection produced by the oyster. Then, biologists asked people to dive their shells to about 20 meters... most of the shells died... dead, finished !! You can't imagine how angry I was at the biologists who asked for this, I insulted them...

Certains producteurs ou anciens producteurs considèrent que suivre les conseils des scientifiques pouvait les conduire à prendre des décisions aux conséquences néfastes pour leurs productions. Luka donne un autre exemple d'opposition à une proposition émanant d'une recherche scientifique. En 2005, une étude a été menée sur les mécanismes d'écoulement de l'eau du lagon (Callaghan, Nielsen and Cartwright 2005). À la suite de cela, un projet d'ouverture du lagon a été proposé par des chercheurs pour faciliter le passage des eaux du lagon et ainsi, améliorer

le taux d'oxygénation de l'eau nécessaire au bon développement des huîtres perlières. Luka raconte qu'il a fait partie de ceux qui se sont fortement opposés à cette idée, arguant qu'une telle réalisation signifierait, en réalité, la mort du lagon. Un passage plus grand permettrait l'entrée d'animaux jusqu'ici absents (comme des requins), perturberait les stocks de poissons et donc les activités de pêche. Il amplifierait aussi l'érosion des côtes à l'intérieur du lagon. Face à la contestation, le projet a été retiré, mais s'il devait un jour revenir, Luka prévient : « *If they do that, I take my gun and I shoot them... that's it !* ».

À Manihiki, les scientifiques sont donc majoritairement décrits comme des êtres prétentieux, qui pensent tout savoir et dont les erreurs peuvent avoir de graves conséquences pour les producteurs. Comme il me l'a été souligné à de nombreuses reprises, le scientifique ne vit pas à Manihiki. Dès lors, si le moindre problème devait survenir, il s'en irait rejoindre une nouvelle aire de recherche, alors que les locaux, eux, devront vivre avec les conséquences de leurs erreurs. Sur ce point, la situation actuelle semble donner raison aux insulaires, car depuis que l'activité économique s'est effondrée, plus aucune recherche sur la production perlière n'est menée dans l'île, ce qui fait dire à Papu — soixantenaire et agent public — : « *They've just come for the money, not for the island, just for the money...* ».

Face à ces propos sans équivoque, Henry nuance toutefois son attitude. Il explique qu'il a déjà eu de l'estime pour un scientifique. Non pas que ce dernier ait mené un travail de qualité en révolutionnant la production des perles, mais plutôt parce qu'il a été le seul à reconnaître dans ses publications, le rôle essentiel des *manihikian* dans la conduite de ses recherches. Henry raconte qu'il était le seul chercheur à tester scientifiquement les observations formulées par les insulaires là où les autres chercheurs ne faisaient que tester des hypothèses formulées en dehors de Manihiki. En agissant ainsi, ce scientifique avait reconnu la place et la valeur des savoirs insulaires grâce auxquels il avait pu mener son étude. Aux dires de nombreux informateurs à Manihiki, cette attitude est loin d'être dominante chez les chercheurs venus travailler sur l'île. Beaucoup de *manihikian* dénoncent une suffisance de la part de scientifiques incapables de reconnaître l'aide précieuse reçue des insulaires. Les chercheurs considérant avoir réalisé leurs diverses conclusions uniquement à partir de leur travail et de leurs données.

Le passage régulier d'équipes de scientifiques, les erreurs manifestes, les conseils erronés, les manipulations, voire même les conflits qui ont pu éclater avec certains d'entre eux ont indéniablement entaché l'estime qui jusqu'à présent était attachée à la figure scientifique. Cela s'est d'abord traduit chez les *manihikian* par des critiques dissimulées, puis par des oppositions affichées allant même jusqu'à de frontales invectives. Lorsqu'il était encore en activité, Henry avait l'habitude de rétorquer aux scientifiques désirant lui donner des conseils sur ses méthodes de production : « *Why should I take advice from you when I make five million dollars with my own way ? How much money do you have in your account ?* ». Le résultat économique semble être au cœur de ce gain de légitimité par les producteurs. C'est grâce à cela que certains *manihikian* ont commencé à pouvoir discuter, critiquer voire même s'opposer aux scientifiques, et ce, directement dans leur domaine de compétence. La considération générale des scientifiques se résume alors dans les mots de Henry affirmant que les savoirs scientifiques sont eux aussi des croyances

: « *that's what they believe, that's the story* » et que les scientifiques peuvent se tromper : « *but it could be different* ».

Un dernier élément à avoir à l'esprit est que ces producteurs sont aussi, pour certains d'entre eux, des *tumu korero*, autrement dit les détenteurs légitimes des savoirs locaux sur l'environnement et de ce fait, interlocuteurs privilégiés pour les scientifiques conduisant une recherche sur le changement climatique. Ces individus possèdent alors une double légitimité à la parole. Une première, issue de leur statut traditionnel, et une deuxième par leur activité perlière qui leur a permis, à travers leur réussite économique, de pouvoir s'exprimer sur un même plan avec les scientifiques. Ainsi, les *tumu korero* de Manihiki comprennent les discours scientifiques, et peuvent les critiquer, voire même s'y opposer. C'est à partir de cette spécificité propre à Manihiki que va se réaliser une différenciation dans l'élaboration du rapport personnel des insulaires et particulièrement des *tumu korero*, avec le changement climatique, discours scientifique par excellence.

Le rapport aux scientifiques conditionne le rapport des insulaires au changement climatique

En comparant les exemples évoqués à Manihiki et à Ma'uke nous constatons une même attitude de la part de Nena, Rongo, Luka et Henry — tous *tumu korero* — vis-à-vis de ceux qui rapportent une observation concrète (modification de l'axe des astres, retard de floraison, absence de mangues) et qui la relie — par interrogation ou affirmation — au changement climatique. Pour ces quatre individus, il s'agit de défendre leur statut en rappelant à l'ordre un individu n'ayant aucune légitimité à pouvoir acter ou non de l'incidence du changement climatique. Qu'il s'agisse de Ma'uke ou de Manihiki, l'attitude des *tumu korero* vis-à-vis du reste de la population semble donc être à la défense de leur statut face à ceux qui serait tenté d'utiliser les scientifiques comme tremplin pour acquérir de la légitimité. La situation est en revanche différente quand les *tumu korero* s'adressent aux scientifiques.

Détenteur d'une légitimité sur les savoirs environnementaux, les *tumu korero* sont aux yeux des insulaires censés pouvoir répondre aux interrogations des scientifiques sur l'existence du changement climatique. Ceci explique la conclusion de Nena lors de l'épisode de la grêle : « *Aaaaah.... climate change !!!* » quand bien même aucun argument scientifique ne peut, pour le moment, étayer cette conclusion. Les mots de Nena ne sont donc pas l'expression d'un savoir spécifique, mais traduisent la réutilisation d'un concept — le changement climatique — qui peine encore à trouver une véritable place dans la sphère des connaissances locales. Une question se pose alors : pour quelles raisons Nena a-t-elle lié l'épisode de grêle avec le changement climatique ? Il nous semble que se joue dans son propos toute l'ambiguïté de la relation entre les *tumu korero* et les scientifiques venus les interroger. Au début de l'article, nous mentionnions le fait que beaucoup d'insulaires considèrent qu'ils ne connaissent rien au monde : « *Our pacific country, we know nothing about the world* ». Cette considération du déséquilibre entre le savoir des scientifiques et son propre savoir est manifeste à Ma'uke. Il existe ainsi une réelle insécurité pour les insulaires à s'exprimer sur des thématiques qu'ils jugent ne pas maîtriser. Poko — jeune fille d'une vingtaine d'années — arriva à la conclusion suivante à notre égard :

You know, people over here, they will listen to you because you are a papa'a... if it's a maori they won't listen, but if it's you, they will listen what you are talking about...

Les *tumu korero*, en mentionnant le changement climatique aux scientifiques sont alors pris dans un double processus. Celui de vouloir renforcer leur légitimité de *tumu korero* auprès de la population en s'affichant comme détenteur d'un savoir écouté par les scientifiques et celui de conserver leur rang d'interlocuteurs privilégiés auprès de ces derniers. Il est donc primordial pour eux de tenir « leur rang » en offrant des réponses certaines aux chercheurs, car il est inenvisageable pour eux d'assumer le fait de ne pas pouvoir répondre aux questions posées.

Si les *tumu korero* de Ma'uke sont capables de formuler des critiques aux non-dépositaires qui utilisent le changement climatique, ils n'expriment en revanche aucune critique vis-à-vis de la notion même de changement climatique ni même envers les scientifiques qui portent ce discours, attitude qui diffère des *tumu korero* de Manihiki. Ainsi, l'attitude de ces derniers n'est pas une attitude d'obéissance vis-à-vis des scientifiques. Ils ne cherchent pas à « séduire » le scientifique en se montrant aptes à répondre à toutes ces interrogations. C'est la raison pour laquelle Luka est capable d'assumer son incapacité à pouvoir répondre à certaines questions en reconnaissant que quelque chose était bien en train de se passer dans l'île, que des changements avaient lieu dans l'environnement, mais que pour le moment, il était très difficile d'en attribuer la cause au changement climatique.

Contrairement à ce qui se produit à Ma'uke de Manihiki, les *tumu korero* ne formulent pas uniquement des remontrances à propos des non-dépositaires qui, jugent-ils, mentionnent le changement climatique sans en avoir les compétences. Le surplus de légitimité qu'ils ont acquis au travers de l'activité perlière leur a donné une légitimité suffisante pour questionner — au même titre que les scientifiques — ce qu'est le changement climatique en soi. Ainsi Henry qui, malgré son adhésion à l'existence du changement climatique : « *yes, something is happening on the island* », conteste dans le même temps la façon dont celui-ci est présenté aux populations. Il remet en question l'utilisation systématique de la notion de changement climatique, notamment par les institutions gouvernementales, pour expliquer toute nouvelle modification environnementale. Pour lui, les diagnostics ne permettent pas de réagir efficacement : « *you have to think about it from A to Z and not just from A to Q as is done today* ». Il ajoute que pour le moment « *climate change is just about money* » à la fois pour le gouvernement qui obtient d'importantes aides financières, mais aussi pour les scientifiques qui peuvent ainsi réaliser d'innombrables rapports — rémunérés —, mais dont aucun n'a, selon lui, de retombées concrètes pour l'île. Le changement climatique représente à ses yeux une opportunité de financement pour les experts, à travers des missions d'enquête où Manihiki et Ma'uke ne représentent qu'une étude de cas parmi d'autres. De ce constat découle l'une des interrogations qu'il a eues à notre égard : « *If it wasn't for climate change, are you sure you would have come to Manihiki ?* ».

La prise en compte d'autres porteurs du changement

climatique : les responsables politiques

Cet article se proposait d'interroger le processus de collecte des savoirs locaux sur l'environnement dans le cadre d'une démarche visant à compléter les scénarios du futur climatique des territoires. Les données récoltées dans ce processus doivent permettre l'établissement de projets d'adaptation efficaces afin de réduire la vulnérabilité des territoires aux effets du changement climatique.

Dans le cadre de cette démarche, il s'agissait d'interroger l'influence de la relation entre des composantes internes (les *tumu korero*) et externes (les scientifiques) d'une population pour comprendre comment se construisent les savoirs locaux sur les transformations environnementales d'un territoire. L'article souligne que ces savoirs sont en partie le résultat d'une tension sociale entre les populations et les scientifiques. Le rapport particulier créé pendant la phase intensive d'exploitation des huîtres perlières à Manihiki a eu des conséquences manifestes sur la façon dont une partie de la population, les *tumu korero*, perçoivent et se positionnent vis-à-vis des scientifiques et par conséquent, vis-à-vis du discours sur le changement climatique qu'ils véhiculent. Ce discours peut alors être critiqué, contesté du fait de l'existence d'une opposition aux scientifiques. Il peut aussi être l'objet d'une appropriation et d'une réutilisation par les locaux dans leurs appréciations de transformations de leur environnement. Ceci alors même qu'il est pour le moment impossible d'acter scientifiquement au niveau local de la responsabilité du changement climatique dans les transformations environnementales. Le changement climatique reste avant tout une tendance générale qu'il est possible de décrire, de prédire à une échelle macro, mais dont les prévisions au niveau micro reste encore soumises à de multiples incertitudes.

Les savoirs exprimés par les insulaires sur le changement climatique semblent donc être influencés par un jeu de relations sociales complexe qui dépasse le simple cadre de la collecte de données sur les changements environnementaux. Le changement climatique devient dans les mots d'une partie des insulaires une cause explicative générale du fait de la source potentielle de légitimation qu'il peut représenter pour ceux qui aspirent à prendre les habits de l'expert local, le *tumu korero*. Cette relation entre des acteurs internes (*tumu korero*) et externes (scientifiques) d'un groupe social est une composante essentielle dans ce qui forme, en paraphrasant Dominique Pestre, un régime local des savoirs climatiques. Dans la volonté de plus en plus prégnante de vouloir « prouver » l'existence du changement climatique par l'utilisation des savoirs locaux, il semble primordial de conserver une distance critique vis-à-vis des discours récoltés. Ces derniers sont certes hérités de générations d'observation et de transmission, mais ils sont aussi le fruit de rapports particuliers entre les acteurs, rapports qui doivent être considérés dans l'analyse.

S'interroger sur les relations qu'une population entretient avec des porteurs afin de comprendre comment ce discours sera compris, analysé et reproduit semble être une opportunité stimulante dans les recherches portant sur les dynamiques sociales. Il conviendrait de poursuivre les investigations en dégageant d'autres composantes. Dans le cas des Îles Cook, un même travail devrait être mené avec une autre catégorie au cœur des actions sur le changement climatique : l'acteur politique. Majoritairement originaires de l'île capitale, ces derniers sont au centre de

la distribution des aides, de la mise en place de projets dits d'adaptation sur les îles périphériques. Souvent considérés comme incompétents pour gérer les questions locales, car ne connaissant pas suffisamment la réalité du terrain, il est possible de prédire que la représentation des *maukean* et des *manihikian* à leurs égards influence la façon dont ils reçoivent — et recevront — le discours de ce qui reste une problématique majeure pour l'avenir de ce territoire, le changement climatique [29].

Notes

[1] Par souci d'anonymat, tous les prénoms des interlocuteurs rencontrés sur le terrain ont été modifiés.

[2] Ce groupe de pression diplomatique (PEID ou pour l'acronyme anglais SIDS - Small Island Developing States) - dont sont membres les Îles Cook - est reconnu pour la première fois en 1992 lors de la Conférence de Rio. Constitué de 58 membres en 2019, il a pour objectif de faire valoir les intérêts particuliers de territoires insulaires en voie de développement caractérisés par une faible démographie, un manque de ressources et de fortes vulnérabilités aux catastrophes naturelles. Pour plus d'informations :

<https://web.archive.org/web/20190730090551/https://sustainabledevelopment.un.org/topics/sids/list> [consulté le 30 juillet 2019].

[3] Le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) ou Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC), a été créé en 1988 par l'Organisation des Nations-Unis. Il s'agit d'un organisme de collectes des données scientifiques en charge de la synthèse des études scientifiques sur les questions liées au changement climatique dans le but d'éclairer les décisions politiques prises sur ce sujet.

[4] La consultation des archives du Bureau de la Météorologie des Îles Cook, consultable aux Cook Islands National Archives (Avarua - Rarotonga), référence : 2/5 (boîte 1 et 2) a permis de mettre en évidence que jusqu'à l'indépendance, les relevés étaient réalisés par des agents (instituteurs ou responsables des télécommunications) qui, lors de leurs absences pour causes professionnelles ou personnelles, ne se voyaient pas remplacer. Cette situation n'a pas permis d'établir une continuité dans les données.

[5] Un projet d'installation de stations météorologiques automatiques est actuellement en cours. Il devrait être complété en 2020 dans chacune des îles périphériques des Îles Cook. Pour le cas de Manihiki, l'installation est effective depuis mars 2019 :

https://web.archive.org/web/20190812134453/https://www.facebook.com/cookislands.meteorological/posts/2178042375629619?_tn_=K-R [consulté le 12 août 2019].

[6] Créé en 2012, le Climate Change Office est une institution rattachée au bureau du Premier ministre, en charge de la sensibilisation, de la centralisation des recherches et de la supervision des projets d'adaptation au changement climatique. Pour plus d'informations :

<http://climatechange.matavera.net>

[7] Un aperçu de cette démarche est disponible sous la forme d'un documentaire (2014) intitulé *A Lifetime of Change*, consultable à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=RejAyW2Ewmk>.

[8] Il ne sera fait ici aucune référence à une quelconque discipline lorsqu'est évoquée la figure du scientifique. Cette catégorie, bien que grossière, fait sens pour les habitants alors qu'une distinction entre biologistes, économistes ou ethnologues n'a aucune signification pour les

insulaires.

[9] Cinq mois cumulés entre 2016 et 2018 pour Manihiki et sept mois entre 2014 et 2018 pour Ma'uke.

[10] En l'absence de gentilé officiel, les termes locaux « maukean » et « manihikian » au singulier et sans distinction de sexe seront employés.

[11] Toutes les données démographiques sont issues du dernier recensement effectué en 2016 : <https://web.archive.org/web/20190730150922/http://mfem.gov.ck/statistics/census-and-surveys/census/142-census-2016> [consulté le 30 juillet 2019].

[12] Pour une synthèse complète sur les caractéristiques sociales des Maoris des Îles Cook, voir Crocombe & Holmes (2014).

[13] La colonisation néo-zélandaise s'est déroulée de 1901 à 1965, elle a fait suite au protectorat de l'Empire britannique (1888 à 1901).

[14] Déclamation traditionnelle effectuée avant chaque événement collectif (visites de personnalités, investitures de chefs, inaugurations, etc.).

[15] Pour des questions de clarté, dans la suite de cet article le terme *tumu korero* désignera les *tumu korero* sur les savoirs environnementaux.

[16] Ce terme désigne l'ensemble des îles périphériques en dehors de l'île capitale (Rarotonga).

[17] N'ayant pu assister à ces événements, c'est au travers de témoignages de *maukean* et *manihikian* ayant participé à ces formations, ceux des intervenants, ainsi que par l'intermédiaire de la documentation disponible auprès du *Climate Change Office* que j'en ai reconstitué le contenu. De brefs comptes-rendus de ces rencontres diffusés dans le cadre de la newsletter de l'institution sont consultables à l'adresse suivante : <http://www.mfem.gov.ck/development/development-programmes/national-programmes/327-climate-change>.

[18] Il s'agissait de deux consultants originaires des Îles Cook, ayant une formation scientifique (l'un est détenteur d'un doctorat et l'autre d'un master) et travaillant pour le *Climate Change Office*. Il a été possible de les rencontrer à trois reprises pour réaliser des entretiens.

[19] Pour un exemple de questions posées, voir Rongo & Dyer (2014 : 55).

[20] À la manière de Sheila Jasanoff (2010) et de McNamara (2013), il serait pertinent de s'interroger dans un travail complémentaire, sur le biais que peuvent avoir les interrogations des formateurs sur la mise en évidence, par les populations, de changements environnementaux imputables au changement climatique.

[21] Une liste plus exhaustive d'observations de changements constatés

dans l'ensemble des Îles Cook est disponible dans Rongo et Dyer (2014 : 23).

[22] Voir les statistiques d'importation : <https://web.archive.org/web/20190801081624/https://oec.world/fr/profile/country/cok/> [consulté le 1er août 2019].

[23] Précisons qu'au stade adulte, le manguier présente une floraison biennale ; par conséquent, il semble logique que le rendement des arbres soit fluctuant d'une année sur l'autre.

[24] South Pacific Community (SPC) pour l'appellation anglaise.

[25] Dans cet article, la figure du scientifique est considérée sans distinction de sexe. Une autre étude pourrait être menée afin de déterminer l'existence d'une distinction de ce type pour les insulaires.

[26] J'utilise les guillemets pour souligner que ce sont des catégories de réflexion théoriques que j'ai établies à partir des observations réalisées, mais qui n'ont jamais été verbalisées de la sorte par les insulaires.

[27] Terme maori désignant les populations dites « blanches », les Occidentaux.

[28] Pour des précisions sur la structure des atolls coralliens ainsi que leurs évolutions dans le contexte de l'élévation du niveau de la mer dû au changement climatique, voir Webb & Kench (2010) et Kench et al. (2015).

[29] Je tiens à remercier M. Laurent Dousset pour ses relectures attentives et critiques.

Bibliographie

ANDERSON Miles, 1998. « The ecological sustainability of pearl farming in Manihiki lagoon, Northern Cook Islands », *SPC Pearl Oyster Information Bulletin*, 11, p. 7-11.

BARNETT Jon, CAMPBELL John, 2010. *Climate Change and Small Island States, Power, Knowledge and the South Pacific*. London, Washington, D.C., Earthscan.

BENZIE J. A. H., BALLMENT E., 1994. « Genetic differences among black-lipped pearl oyster (*Pinctuda margaritifera*) populations in the western Pacific », *Aquaculture*, 127, p. 145-156.

BERTRAM I. Geoff, WATTERS R. F., 1985. « The MIRAB economy in South Pacific microstates », *Pacific Viewpoint*, 26.3, p. 497-520.

BULLIVANT J. S., 1962. « Direct observation of spawning in the blacklip pearl shell oyster (*Pinctada margaritifera*) and the thorny oyster (*Spondylus* sp.) », *Nature*, 17 (193), p. 700-701.

BUSE Jasper, TARINGA Raututi, 1995. *Cook Islands Maori Dictionary*. Canberra, ANU Printing service.

- CALLAGHAN David P., NIELSEN Peter, CARTWRIGHT Nick, 2005. « Data and Analysis Report : Manihiki and Rakahanga, Northern Cook Islands – For February and October/November 2004 Research Trips », The University of Queensland, Research Report N°. CE161.
- CARNEIRO DA CUNHA Manuela, 2012. *Savoirs autochtones : Quelle nature, quels apports ? Leçon inaugurale prononcée le jeudi 22 mars 2012*. Paris, Collège de France, Fayard, Collection : Leçons Inaugurales.
- COOK ISLANDS GOVERNMENT, 2011. *Second National Communication under the United Nations Framework Convention for Climate Change*. Rarotonga, National Environment Service.
- COOK ISLANDS GOVERNMENT, 2018. *Cook Islands Statistical Bulletin Overseas Trade Statistic*. Rarotonga, Ministry of Finance and Economic Management.
- CROCOMBE Ron, HOLMES Ross, 2014. *Southern Cook Islands Customary Law, History and Society*. Auckland, New Zealand, Rarotonga, Cook Islands, Cook Islands Library and Museum Society. 3 volumes.
- DE SCALLY Fes A., 2008. « Historical Tropical Cyclone Activity and Impacts in the Cook Islands ». *Pacific Science*, 62(4), p. 443-459.
- GIEC, 2007. *Bilan 2007 des changements climatiques*. Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [Sous la direction de l'équipe de rédaction principale, Pachauri, R.K. et Reisinger, A.]. Genève.
- GIEC, 2014. *Changements climatiques 2014 : Rapport de synthèse*. Contribution des Groupes de travail I, II et III au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [Sous la direction de l'équipe de rédaction principale, Pachauri R.K. et Meyer L.A.]. Genève.
- JASANOFF Sheila, 2010. « A New Climate for Society ». *Sage Journals*, 27(2-3), p. 233-253.
- JOHNSTON W. B., 1951. « The citrus industry of the Cook Islands ». *New Zealand geographer*, 7(2), p. 121-138.
- KELMAN Ilan, MERCER Jessica, WEST Jennifer J., 2009. « Combining different knowledges : community-based climate change adaptation in small island developing states », In REID H. et al., *PLA 60 : Community-based adaptation to climate change*. International Institute for Environment and Development.
- KENCH Paul S., THOMPSON D., FORD Murray R., OGAWA H., McLEAN Roger F., 2015. « Coral islands defy sea-level rise over the past century : Records from a central Pacific atoll a central Pacific atoll », *Geology*, 43 (6) p. 515-518.
- KING D. N. T., SKIPPER A., TAWHAI W. B., 2008. « Māori environmental knowledge of local weather and climate change in Aotearoa – New

Zealand », *Climatic Change*, 90, p. 385 – 409.

LAZRUS Heather, 2012. « Sea Change : Island Communities and Climate Change », *Annual Review of Anthropology*, 41, p. 285-301.

LEFALE Penehuro Fatu, 2010. « Ua 'afa le Aso Stormy weather today : traditional ecological knowledge of weather and climate. The Samoa experience », *Climatic Change*, 100, p. 317-335.

MACPHERSON Cluny, 2000. « Oasis or mirage : the farming of black pearl in the northern Cook Islands », *Pacific Studies*, 23 (3/4), p. 33-55.

MAKONDO Cuthbert Casey, THOMAS David S.G., 2018. « Climate change adaptation : linking indigenous knowledge with western science for effective adaptation », *Environmental Science and Policy*, 88, p. 83-91.

MARSTERS Evelyn, LEWIS Nick, FRIESEN Wardlow, 2006. « Pacific flows : The fluidity of remittances in the Cook Islands », *Asia Pacific Viewpoint*, 47 (1), p. 31-44.

MERCER Jessica, DOMINEY-HOWES Dale, KELMAN Ilan, LLOYD Kate, 2007. « The potential for combining indigenous and western knowledge in reducing vulnerability to environmental hazards in small island developing states », *Environmental Hazards*, 7, p. 245-256.

MERCER Jessica, KELMAN Ilan, SUCHET-PEARSON Sandie, LLOYD Kate, 2009. « Integrating indigenous and scientific knowledge bases for disaster risk reduction in Papua New Guinea », *Human Geography*, 91 (2), p. 157-183.

MERCER Jessica, KELMAN Ilan, TARANIS Lorin, SUCHET-PEARSON Sandie, 2010. « Framework for integrating indigenous and scientific knowledge for disaster risk reduction », *Disasters*, 34 (1), p. 214-239.

McKENZIE Emilie, 2004. « A cost-benefit analysis of projects implemented to assist the black pearl industry in Manihiki lagoon », *SPC Fisheries Newsletter*, 110, p. 37-40.

McMILLEN H. L., TICKTIN T., FRIEDLANDER A., JUPITER S. D., THAMAN R., CAMPBELL J., VEITAYAKI J., GIAMBELLUCA T., NIHMEI S., RUPENI E., APIS-OVERHOFF L., AALBERSBERG W., and ORCHERTON D.F., 2014. « Small islands, valuable insights : systems of customary resource use and resilience to climate change in the Pacific », *Ecology and Society*, 19 (4), p. 44.

McNAMARA Karen Elizabeth, 2013. « Taking stock of community-based climate-change adaptation projects in the Pacific », *Asia Pacific Viewpoint*, 54 (3), p. 398-405.

NEWHAM Raymond B. T., 1989. *Pearls and Politics - The impact of the development of the cultured-pearl industry on Manihiki*. Thesis submitted to the University of Canterbury.

NEW ZEALAND GOVERNEMENT, 2014. *Maps of Manihiki*. Land Information - Topographic service, Topo 25.

NEW ZEALAND GOVERNEMENT, 1994. *Maps of Ma'uke*. Land Information - Topographic service.

NORTON John H., LUCAS John S., TURNER Ian., MAYER Robert J., NEWNHAM Raymond, 2000. « Approaches to improve cultured pearl formation in *Pinctada margaritifera* through use of relaxation, antiseptic application and incision closure during bead insertion », *Aquaculture*, 184, p. 1-17.

PESTRE Dominique, 2003. *Science, Argent et politique. Un essai d'interprétation*. Paris, Éditions Quae.

PELLING Mark, UITTO Juha I., 2001. « Small island developing states : natural disaster vulnerability and global change », *Environmental Hazards*, 3 (2), p.49-62.

POIRINE Bernard, 2003. « Managing the commons : An economic approach to pearl industry regulation », *Aquaculture Economics & Management*, 7 (3-4), p. 179-193.

RONGO Teina, DYER Celine, 2014. *Using Local Knowledge to Understand Climate Variability in the Cook Islands*. Rarotonga, Climate Change Cook Islands Office of the Prime Minister.

RUBOW Cecilie, 2013. « Enacting Cyclones : The Mixed Response to Climate Change in the Cook Islands », in HASTRUP Kirsten and SKRYDSTRUP Martin (eds). *The Social Life of Climate Change Models Anticipating Nature*. Londres et New York, Routledge.

SIKALA Anna-Leena, SIKALA Jukka, 2005. *Return to culture - Oral tradition and society in the southern Cook Islands*. Helsinki, FF Communications.

SIMS Neil Anthony, 1992a. *Pearl oyster*. Forum Fisheries Agency, Report 92/63.

SIMS Neil Anthony, 1992b. « Population dynamics and stock management of the black-lip pearl oyster, *Pinctada margaritifera* (L.), in the Cook Islands, South Pacific », *Aust. J. Mar. Freshwater Res.*, 43, 1423-35.

SIMS Neil Anthony, 1992c. « Abundance and distribution of the black-lip pearl oyster, *Pinctada margaritifera* (L.), in the Cook Islands, South Pacific », *Aust. J. Mar. Freshwater Res.*, 43, 1409-21.

SIMS Neil Anthony, 1994. « Growth of wild and cultured black-lip pearl oysters, *Pinctada margaritifera* (L.) (Pteriidae ; Bivalvia), in the Cook Islands », *Aquaculture*, 122, 181-191.

TAYLOR C. N., 1981. *Agricultural change in the Cook Islands - Studies in the human ecology of a Pacific microstate*. Thesis submitted to the University of Canterbury.

TISDELL Clem, POIRINE Bernard, 2007. « Economics of pearl oyster culture », *Working papers on economics, ecology and the environment*, The University of Queensland, 143, p. 35.

WEBB Arthur P., KENCH Paul S., 2010. « The dynamic response of reef islands to sea level rise : evidence from multi-decadal analysis of island change in the central pacific », *Global and Planetary Change*.

WOOD B. L., 1967. « Geology of the Cook Islands », *New Zealand Journal of Geology and Geophysics*, 10 (6), 1429-1445.

WORLICZEK Élisabeth, 2013. *La vision de l'espace littoral sur l'île Wallis et l'atoll Rangiroa dans le contexte de changement climatique*. Thèse d'Anthropologie Culturelle et Sociale, Université de la Nouvelle-Calédonie et Universität Wien.